

Fausse piste

Tut...tut...tut... Oh, non! Encore le réveil...Je crois qu'un de ces quatre, je vais le casser. Il sonne toujours au moment le plus intéressant. J'étais dans un rêve magnifique, un monde merveilleux! Je me trouvais au milieu d'un bal au XVIII ème siècle. La scène se passait dans une grande salle de danse d'un château; il y avait des meubles, des tableaux, une cheminée... Tout était antique, des lustres éclairaient la salle de mille feux, c'était splendide. J'y étais...et il y avait aussi Luc (il s'appelle en réalité Lucien, mais je préfère raccourcir son prénom). Il travaille avec moi, c'est un collègue. Il est l'incarnation d'un ange sur Terre, grand, costaud, élégant. Il a vingt deux ans (un an de plus que moi), les cheveux bruns, les yeux qui changent de couleur selon les habits qu'il porte. Dans mon rêve, ils étaient verts, un vert magnifique. Son visage est parfait, sans défaut. Toutes les filles courent derrière lui, pour sa beauté...et son argent aussi! Parce qu'il est très riche, grâce à plusieurs héritages. Je ne comprends toujours pas pourquoi il a voulu être un simple policier.

Dans mon rêve, il est venu vers moi et m'a demandé:

- Bonsoir, mademoiselle, voulez-vous m'accorder cette danse?

J'acceptai. Nous partîmes danser, le rythme était lent. Nous dansâmes sans nous arrêter. Je n'étais pas fatiguée, Luc non plus. Heureusement que je suis habituée aux chaussures à talons, mais c'était quand même un peu difficile avec l'ancienne robe de ma grande-mère! Les douze coups de minuit sonnèrent, nous nous arrê tâmes, cela faisait maintenant longtemps que nous avons commencé. Je m'apprêtai à m'asseoir mais Luc me retint, m'attira vers lui. Nos visages étaient à deux centimètres l'un de l'autre... il s'approcha encore un peu... et c'est à ce moment-là que ce maudit réveil sonna! Je me levai, avalai mon petit-déjeuner, me douchai et m'habillai. J'habite dans un petit appartement, j'aime vivre seule et j'ai beaucoup de travail .

C'est bon... Je suis prête à partir. Je descendis les escaliers, montai dans ma petite 206 bleu foncé; j'y tiens beaucoup parce que c'est mon père qui me l'a offerte, un mois avant sa disparition.

Direction le commissariat. Eh oui, je suis inspectrice! J'aime mon métier, c'est ce que j'ai toujours voulu faire. En quelques minutes, je suis sur mon lieu de travail. Le commissariat est identique à n'importe quel commissariat: modeste, avec des murs blancs.

-Bonjour Hélène, lançai-je

-Bonjour Susie, me dit-elle.

Hélène est une femme très belle, elle est blonde avec des yeux bleus. Bien sûr, elle aime Luc.

Je pars directement vers mon bureau, je passe devant celui de Luc parce qu'il est sur mon chemin. Je rougis toujours à quelques mètres de son bureau, mon rythme cardiaque s'accélère...encore un pas... Eh non, il n'est pas là! C'est étrange parce qu'il me prévient toujours d'habitude, quand il s'absente et il n'est jamais en retard. Mais bon, pas la peine de se faire du souci, il a probablement eu un simple empêchement. Je vais quand même me renseigner. Ah, tiens, justement, voici un collègue.

-Salut Paul, je voulais savoir si Lucien avait appelé. A-t-il dit pourquoi il ne vient pas aujourd'hui? demandai-je.

-Salut, répondit-il avec un sourire éclatant, non il n'a pas appelé.

J'étais étonnée par ce sourire, inhabituel chez ce collègue d'habitude plutôt taciturne. Pourquoi m'avait-il souri ainsi? Bon, ne cherchons pas à comprendre... Assez perdu de temps, je vais boucler quelques dossiers. Mon bureau est assez petit et ordinaire.

Soudain, le téléphone sonna: dring...dring...dring...

- Allô, Police nationale de Châtellerauld, ici inspectrice Tuney, débitai-je machinalement.

- Bonjour mademoiselle, dit une voix légèrement tremblante. Je vous donne rendez-vous demain à 22 heures, devant le portail du collègue René Descartes. C'est une question de vie ou de mort. Il n'y a que vous qui puissiez m'aider. Je veux rester inconnue. Que personne ne vous suive et venez seule. Pardonnez- moi je n'ai pas le temps de vous donner des explications. A demain, 22h.

Je n'eus pas le temps de protester, la personne avait déjà coupé. C'était une voix faible, un chuchotement, je ne peux pas déterminer si c'était la voix d'un adolescent ou celle d'une jeune femme. Pourquoi me donner ce rendez-vous à moi? Il y a d'autres inspecteurs au commissariat. En plus, cette personne semblait me faire confiance, comme si elle me connaissait. Si Luc avait été là, je lui aurais demandé son avis. Je réfléchis quelques instants, et pris la décision de me rendre à ce mystérieux rendez-vous. Après tout, j'aime les épreuves, les dangers et les énigmes.

Après avoir classé quelques dossiers, je regardai l'heure: il était midi. Je mange toujours dans un restaurant pas loin du commissariat: c'est plutôt un kebab mais il propose aussi de bons petits plats. D'habitude,

Luc mange avec moi, mais ce midi je serai seule.

Tout en mangeant, j'étais plongée dans mes pensées et ne remarquai pas l'heure qui tournait. Il était déjà 14 heures 30, quand je regardai ma montre. Je partis travailler. Toujours pas de Luc! Ce n'est pas grave, me suis-je dit, il reviendra demain. L'après-midi passa rapidement, comme d'habitude. Puis, je rentrai chez moi.

Au cours de la nuit, je rêvai encore du bal... et au même moment crucial - alors que Luc allait sûrement m'embrasser - je fus réveillée par le réveil. Je le cassai, comme je me l'étais juré, en le projetant violemment au sol. J'en achèterai un autre avec une alarme différente. J'avalai un café, me douchai, m'habillai et partis au travail.

Luc n'était toujours pas revenu. Je rencontrai Paul qui était encore sur mon chemin. Il me dit, toujours avec son sourire agaçant qu'il essayait visiblement de réprimer, que Luc n'avait pas appelé. Cette journée passa lentement... sans Luc et ses blagues très amusantes. Je m'inquiète beaucoup pour lui. C'est sûr, je passerai le voir après mon rendez-vous mystérieux. Je sais qu'il sera tard mais, au moins, il sera probablement chez lui.

Je montai dans ma voiture quand Paul vint en courant:

-Désolé, me dit-il tout essoufflé, bonne chance...

-Pourquoi me dis-tu ça? demandai-je.

Mais il ne me répondit pas. Il tourna les talons, se dirigea vers sa Mégane II et partit. Je méditai quelques instants et partis acheter des provisions...et un nouveau réveil!

Je rentrai à la maison et dînai sur le pouce. J'appelai encore Luc sur son fixe et sur son portable mais, comme la veille, personne ne répondit. Il était déjà 21h45, je fermai la porte à clé. Et en route pour une nouvelle aventure...

J'arrivai à mon rendez-vous cinq minutes en avance. Je descendis de ma voiture et me dirigeai vers le portail du collège. Les murs du collège étaient sales. Blancs, mais sales... ou plutôt d'une couleur indéfinissable. La rue était sombre. C'était le printemps. Il faisait doux la journée mais les soirées étaient encore fraîches. J'avais froid dans le dos, et j'eus un frisson. J'avais un peu peur. L'inconnue avait sûrement choisi cet endroit parce que personne n'y passe la nuit. Il faisait maintenant complètement noir. Tout à coup, mon pied heurta sur le trottoir quelque chose de métallique. Je me penchai, ramassai l'objet pour voir ce que c'était...Stupéfaite, je faillis le relâcher: c'était un revolver! Mais je me ravisai: il pourrait me servir puisque j'avais oublié le mien à la maison. Je

continuai à longer le mur du collège, l'arme à la main.

Soudain, juste devant le portail vert en bois, je vis sous les lumières blanches des réverbères ... un corps étendu, inerte, qui baignait dans une mare de sang! C'était peut-être la personne avec qui j'avais rendez-vous. Je m'approchai en courant, j'arrivai à un mètre du corps... Brutalement, je le reconnus, le souffle coupé... C'était LUC !!! Ce n'était pas possible, pas lui. J'étais glacée d'effroi, je ne pouvais plus bouger, je n'avais plus de force...S'il m'en était resté un tant soit peu, j'aurais appelé les Urgences, les pompiers, une ambulance... et après, de désespoir, je me serais tiré une balle dans la tête! Je voulais crier mais aucun son ne sortait de ma bouche.... Pourquoi, pourquoi lui?

Je n'entendis pas les sirènes de la Police ni celle de l'ambulance, mais juste leurs moteurs s'approcher. Je ne bougeai pas d'un pouce. Je n'avais plus la force de réagir.

Un jeune policier, à peine descendu de son véhicule, m'arrêta et prit mon arme que je tenais toujours à la main et que j'avais complètement oubliée. L'ambulance se chargea de Lucien. Je m'assis dans la voiture banalisée, nous arrivâmes au commissariat. Le policier - qui avait été muté récemment dans notre ville et dont j'ignorais le nom - m'enferma dans une cellule. Il m'adressa quelques mots incompréhensibles. Je n'eus que la force de lui dire «Demain». Il ferma la cellule et s'éloigna.

Plus la peine d'aller chez Luc, plus la peine d'espérer son retour...Je n'avais plus aucune force, tout était fini...Ma vie n'avait plus de sens...

Après tout, peut-être que tout cela n'était qu'un cauchemar et bientôt, je rêverais du bal, le réveil sonnerait au même moment important...

Epuisée, je finis par m'assoupir. Je fis plusieurs rêves affreux: je voyais le corps de Luc, allongé devant moi, j'avais l'arme pointée sur lui. C'était moi, c'était moi qui l'avais tué... «Non! criai-je, ce n'est pas possible! » Je me réveillai à l'aube, en sueur. Je n'avais pas rêvé du bal, il n'y avait pas eu l'alarme. Petit à petit, je me remémorai ce qui s'était passé. J'avais un rendez-vous avec une mystérieuse inconnue...c'est Luc que j'avais trouvé. Et Luc était mort. Cette personne avait tout prévu: le coup de téléphone, l'arme, la police, l'ambulance...Elle devait savoir que Luc était mort et, bien sûr, que je serais désignée comme l'assassin. Oui, moi, l'inspectrice la plus stupide du monde, celle qui se jette dans la gueule du loup sans réfléchir! Elle était belle l'aventure que je m'apprêtais à vivre! C'était bien fait pour moi, je devrai à l'avenir retenir cette leçon. Luc me disait toujours d'arrêter de prendre des risques inutiles. «On s'en fiche du courage» ajoutait-il, en haussant ses larges

épaules. Dommage que je ne l'aie pas écouté.

J'entendis des bruits de pas, c'était le même jeune policier qui m'avait arrêtée. Il ouvrit la cellule et m'emmena dans une salle que je connaissais bien, la salle d'interrogatoire, mais aujourd'hui c'était mon tour. Je m'assis, mais lui resta debout. Il était un peu nerveux.

-Bonjour inspectrice Tuney, commença t-il un peu précipitamment. Vous devez répondre à quelques questions...et je n'ai pas à faire preuve d'indulgence sous prétexte que vous êtes de la maison. Un passant nous a affirmé vous avoir vue tirer sur un homme, hier soir, devant le portail du Collège René Descartes.. Cet homme, c'est Lucien Dour, votre collègue. Vous n'avez pas bougé quand nous sommes arrivés, vous aviez un revolver en main. Nous l'avons analysé, il n'y avait que vos empreintes digitales dessus et il manquait une balle. Il ne vous reste plus qu'à passer aux aveux et à nous donner le mobile de ce crime.

Effondrée par ces accusations, je ne pus que bredouiller après un long moment de silence.

- Je n'ai pas tué mon collègue.

Le jeune policier allait ouvrir la bouche pour me contredire mais je ne lui en laissai pas le temps. Je poursuivis:

- Jamais je n'aurais pu commettre un tel acte! J'avais tant de respect et d'admiration pour Luc...euh pardon... Lucien Dour.

Puis je lui racontai l'histoire du coup de fil et ce qui s'était passé la veille au soir. Il ricana:

-Vous avez trouvé le temps cette nuit d'inventer cette histoire invraisemblable! J'avoue que vous devriez écrire une nouvelle policière, quand vous serez sortie de prison...dans environ quinze ans .

Je ne protestai pas, ça ne servirait à rien. Mon histoire n'était en effet absolument pas crédible.

- Je voudrais savoir si Lucien aurait pu être sauvé si les secours étaient arrivés plus tôt, demandai-je sans réfléchir.

Je pensais toujours à lui.

- Je ne crois pas, répondit-il distraitement. Il est probablement mort sur le coup.

-Pourrais-je le voir? je ne pus m'empêcher de demander.

-Je vais me renseigner, je reviens...

Il partit et revint quelques instants plus tard.

- D'après mes informations, son corps est toujours à l'hôpital. Vous aurez l'autorisation d'y aller.

-Puis-je y aller tout de suite?

-Oui, répondit-il. Son front était moite de sueur.

Nous sortîmes du commissariat et partîmes à l'hôpital. Le policier demanda la chambre et nous nous dirigeâmes vers la chambre n°168. Il toqua à la porte. Le pauvre... il était tellement habitué à toquer aux portes des gens qu'il frappait même pour entrer dans la chambre d'un mort! Il attendit quelques secondes qui me parurent interminables. Enfin, il ouvrit la porte et j'entrai. Le policier ne me suivit pas, il avait l'air soulagé. Il referma la porte derrière moi.

J'entendis ses pas s'éloigner. Visiblement, il n'avait pas peur que je m'enfuisse, il me faisait confiance. La chambre ressemblait à n'importe quelle chambre d'hôpital, ça sentait la maladie, les médicaments... Il y avait au centre un lit, et sur le lit la forme d'un corps recouvert d'un drap blanc. Sur la table de chevet, était posé un couteau à côté d'une pomme coupée en deux. J'étais secouée par de violents frissons. Je m'approchai du cadavre, attendis quelques minutes, il y avait du brouillard dans ma tête. Et maintenant, qu'est-ce que je fais? J'ai voulu venir...et alors? Je ne savais pas si je devais voir son visage. Finalement, je soulevais le drap. Je vis Luc, il était vraiment mort, tout ça n'était donc pas un cauchemar! Je voulais pleurer, crier, m'enfuir mais je n'y arrivais pas.

- Pourquoi tu es mort si tôt, si jeune? criai-je. La vie était devant toi... ma vie, **notre** vie! Mais même si tu avais été avec une autre femme, n'importe quelle femme qui t'aurait aimé autant que je t'aime, j'aurais été contente... contente de te voir heureux avec une famille. Je ne veux pas te voir dans cet état!

Je lâchai tout ce que j'avais sur le cœur et je fus submergée par mes larmes .

- J'espère que ... tu peux m'entendre ... de n'importe quel endroit où tu es ... Pourquoi m'as-tu laissée dans ce monde, seule, abandonnée de la personne que j'aimais le plus? Je veux aussi savoir pourquoi tu m'as rejetée quand je t'ai dit que je t'aimais. Tu es parti ... comme si de rien n'était . Ce jour-là, tu m'as brisé le cœur ... mais j'ai quand même survécu ... et j'ai toujours gardé un petit espoir. Tu seras mon premier et dernier amour ...

Je m'approchai de son visage, posai un baiser furtif sur sa joue...pas sur ses lèvres parce que je ne me l'autorisais pas.

Soudain, mon esprit fut comme ébloui par une lumière blanche. La vérité surgit brutalement, j'eus l'impression qu'on me l'enfonçait dans la

tête avec un marteau: le policier qui toque ... l'attente devant la porte ... la pomme coupée et le couteau... sa joue chaude ... Stupéfaite, je reculai jusqu'à la porte mais je n'avais pas la force de tourner la poignée.

Il ouvrit les yeux, se leva doucement, se mit sur ses pieds, s'approcha de moi, me prit dans les bras ... J'ouvris la bouche pour crier mais il plaqua sa main sur mes lèvres. Je criai quand même mais les sons étaient étouffés. Il me tenait fermement dans ses bras, je le repoussai de toutes mes forces, mais il était trop fort. Je commençai à pleurer à chaudes larmes, je lui donnai des coups de poing, il les recevait sans protester. Je n'en pouvais plus, je posai ma tête sur son torse nu, et continuai de pleurer. Il m'emmena vers le lit où nous nous assîmes. Je voulais des explications, mais je ne pouvais pas lui parler tant je pleurais.

-Calme-toi...ou alors je me remets sous le drap pour faire le mort, dit-il d'une voix douce et réconfortante.

Je cessai mes pleurs pendant quelques secondes...et reprit de plus belle.

-D'accord, reprit-il, je ne te demanderai plus de te calmer. Veux-tu que je te dise pourquoi j'ai manigancé tout cela?

Je fis oui de la tête.

-Alors, écoute...continua-t-il en me caressant les cheveux pour me réconforter. Tout commença quand tu m'as dit que tu m'aimais. Tellement de filles me l'on dit (je suis sûr que c'était pour l'argent), je ne savais pas si ce que tu ressentais était un véritable amour. Moi aussi je t'aime...à la folie ! Mon Dieu, dans quel état je t'ai mise! C'est horrible...je suis sincèrement désolé. Tu veux savoir pourquoi je suis devenu policier? Ce n'est pas par vocation, non, c'était parce que tu y travaillais et j'ai passé le concours afin de te voir et te parler tous les jours. Je ne pouvais pas faire autrement... Je ne voulais pas me donner de faux espoirs, j'aurais eu le cœur brisé si tu n'avais rien éprouvé pour moi. Puis l'idée - un peu tordue je l'avoue et je m'en excuse - m'est venue de te faire passer un test, une épreuve...je sais que tu aimes ça. Tout ce que tu as vécu depuis hier soir était manigancé et tu as été formidable! Je sais maintenant que tu m'aimes. Mais ce n'est pas uniquement par amour que j'ai imaginé ce stratagème: c'est aussi pour te montrer que tu es parfois trop imprudente. Je te l'ai déjà dit plusieurs fois: ne fonce pas tête baissée et arrête de prendre des risques inutiles. Tu pouvais te faire accompagner de Paul ou de quelqu'un d'autre. En plus, tu trouves un revolver par terre et la seule chose que tu fais, c'est de la garder. Tu as vu? Tu pouvais être accusée d'un crime.

Il fit une pause et demanda, l'air un peu penaud:

- Tu m'en veux?

Je m'arrêtais de pleurer avec quelques difficultés et réussis à bafouiller:

-Si hier soir, quand je t'ai cru mort, j'avais eu la force de bouger, je me serais mis une balle dans la tête...et je ne serais pas là à te répondre!

-Tu crois vraiment que le revolver était chargé? Bien sûr que non ...L'ambulancier et les policiers ont accepté d'être mes complices. Ils n'ont pas été très difficiles à convaincre: mon idée les amusait et ils n'étaient pas mécontents de faire marcher une si « brillante » inspectrice. D'ailleurs, je trouve que le jeune policier devrait faire acteur car il a parfaitement joué son rôle... et Paul aussi! Et il faut que je remercie aussi une amie qui travaille comme maquilleuse dans le cinéma: c'est elle qui a fait de moi un mort très vraisemblable.

- Et la voix au téléphone, demandais-je. C'était une femme?

-Non, c'était moi...mais je l'ai changée sur ordinateur, avec un bon logiciel.

-Crétin, rétorquais-je.

Je souris...Je n'avais plus besoin d'attendre un nouveau rêve pour embrasser enfin Luc!

Mariam